

Les fours à chaux du Bas-Saint-Laurent

Histoire d'attiser notre curiosité!

Émilie DEVOE

Très répandus au Québec au cours des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, les fours à chaux ont aujourd'hui pratiquement disparu de nos paysages et de notre mémoire collective. Afin de démystifier cet élément peu connu de notre patrimoine, le ministère de la Culture et des Communications du Québec s'est récemment penché sur la question.

Un inventaire archéologique des sites de fours à chaux, amorcé en novembre 2003, a permis de répertorier 25 vestiges de fours à chaux au Québec¹. De ce nombre, 8 sont situés sur le territoire du Bas-Saint-Laurent. On retrouve ainsi des vestiges de fours à chaux à Cacouna, Saint-Patrice (Rivière-du-Loup), Saint-Pacôme, Cabano, Saint-Fabien-sur-Mer, l'Anse-au-Sable (Rimouski), Saint-Anaclet-de-Lessard et Sainte-Flavie.

Dans une perspective de sauvegarde et de mise en valeur, il apparaissait nécessaire de mieux connaître ces structures, leur fonctionnement et leur importance dans la vie de nos ancêtres. Nous avons donc entamé des recherches sur l'histoire des fours à chaux du Bas-Saint-Laurent². Nous ne prétendons pas dresser un portrait complet et ex-

haustif de la question; il nous est impossible, pour le moment, de retracer l'historique détaillé de toutes ces structures. Aussi nous contenterons-nous de faire la synthèse des informations historiques détenues, à ce jour, au sujet des fours à chaux du Bas-Saint-Laurent. Nous

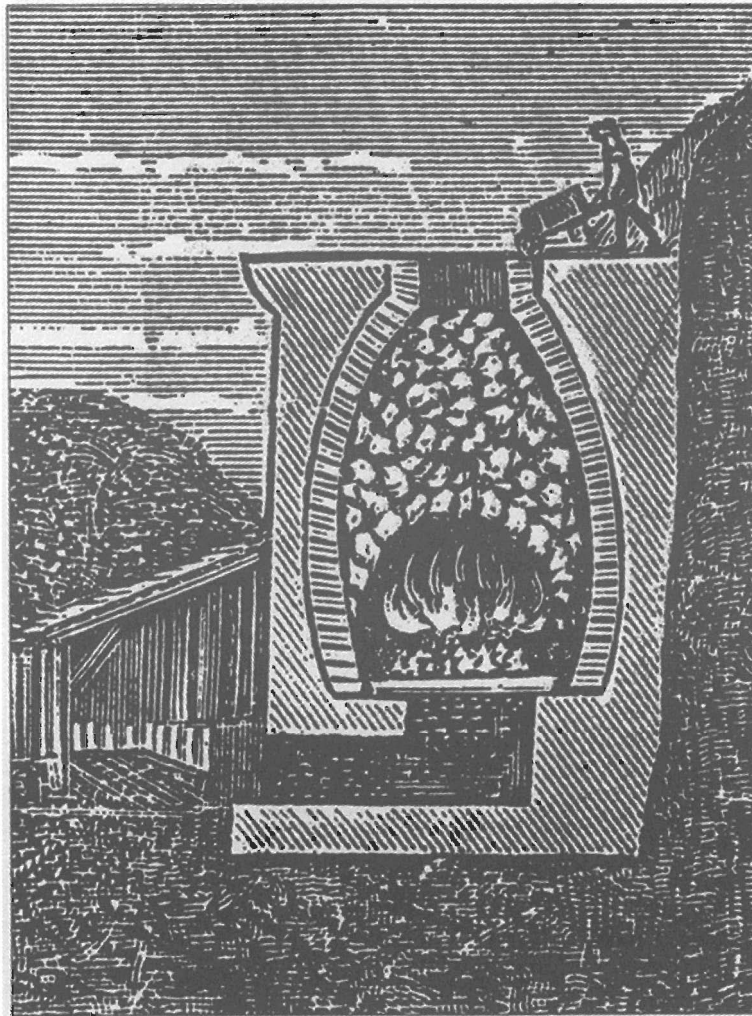
proposerons également, à l'occasion, quelques pistes à suivre pour ceux et celles qui voudront poursuivre l'exploration...

Un four à chaux?

Dans la société québécoise traditionnelle, la chaux est un matériau très répandu qu'on utilise de plusieurs façons. En y ajoutant du sable, on produit un mortier de chaux utile aux travaux de maçonnerie (four à pain, cheminée, murs de pierre, piliers de ponts, etc.). En la diluant avec de l'eau, on obtient un lait de chaux destiné à blanchir les murs des bâtiments³. *«Dans certaines régions comme la Côte-de-Beaupré, la Côte-du-Sud et le Bas-du-Fleuve, on passe tout à la chaux: maisons, dépendances et clôtures (...). Entre Rivière-Ouelle et Saint-André-de-Kamouraska, on chaule même le mur intérieur des maisons, plutôt que de le crépir»⁴.*

On utilise aussi la chaux à des fins agricoles. L'épandage de la chaux dans les champs permet de désacidifier les sols. On en retrouve dans la composition d'engrais et de fongicides⁵.

Mise en bouteille, la chaux vive se transforme en «petite dynamite» capable de faire exploser des



Coupe du four à chaux à combustion continue. Dessin tiré de *L'Agriculture dans les écoles*. Les frères de l'Instruction chrétienne. Montréal. Beauchemin. 1896. p.23.

frayères de poisson, de faire sauter un barrage de castor ou de creuser un trou dans le sol. L'eau de chaux est prescrite à des fins médicales (notamment contre les brûlures et les problèmes digestifs). Enfin, on utilise la chaux en tant que désinfectant; on en jette, par exemple, dans les latrines ou dans la tombe de personnes mortes d'une maladie contagieuse⁶.

Quel que soit l'usage qu'on en fait, la chaux fait partie intégrante du quotidien de nos ancêtres. Au Québec, on produit la chaux de façon artisanale jusqu'à la fin du XIX^e siècle. On obtient cette chaux par un processus de calcination de la pierre calcaire. On fait littéralement «cuire» la pierre à chaux dans une structure appelée four à chaux. La majorité des paroisses disposent, à l'époque, de telles installations. Plusieurs cultivateurs possèdent même leur propre four à chaux⁷. Ces derniers peuvent ainsi subvenir à leurs propres besoins et, à l'occasion, bénéficier d'un revenu d'appoint en vendant leurs surplus dans leur communauté. On retrouve également, au Québec, quelques petits entrepreneurs se consacrant exclusivement à l'exploitation de fours à chaux⁸.

Construire et exploiter un four à chaux

Généralement, le four à chaux est composé de deux parties, soit une tourelle et un abri adjacent⁹. La tourelle, de forme circulaire¹⁰, est construite de pierres des champs, de pierres calcaires, de mortier et/ou d'argile. Pour produire de la chaux, la pierre calcaire doit être soumise à des températures très élevées (minimum de 899 degrés Celsius)¹¹. Les murs de la tourelle doivent donc être très épais pour résister efficacement à cette chaleur intense¹².

Les pierres calcaires destinées à la cuisson sont introduites, par une ouverture au sommet de la tourelle, dans la partie supérieure du four. C'est d'ailleurs pour faciliter l'accès à cette ouverture qu'on adosse souvent le four à un coteau ou une petite colline. On referme ensuite cette

ouverture avec des pierres plates ou un couvercle de bois, afin de retenir la chaleur à l'intérieur de la tourelle. À la base de la tourelle, on perce une seconde ouverture (la «gueule»). C'est par cette ouverture que le chaudi-fournier peut remplir la partie inférieure de la tourelle de bois sec, allumer et alimenter le feu tout au long de la cuisson.

L'abri adjacent, quant à lui, se présente généralement sous la forme d'un petit bâtiment rectangulaire, construit de pierre ou de bois. Ce bâtiment abrite le(s) chaudi-fournier(s) pendant la production. En effet, pour obtenir de la chaux, la pierre calcaire doit être cuite de façon continue pendant trois, quatre, parfois même huit jours d'affilée. Cette activité nécessite une surveillance attentive et constante de la part du (ou des) chaudi-fournier(s), d'où l'utilité d'un petit abri à proximité du four. Si le feu faiblit ou s'éteint ne serait-ce qu'une fois au cours de la cuisson, on risque de rater sa fournée!

Lorsque la pierre devient blanche, c'est que la cuisson est terminée. On laisse alors refroidir le tout pendant quelques jours, puis on vide le four par la «gueule». La chaux vive ainsi obtenue est ensuite refroidie avec de l'eau. On dispose alors d'une chaux éteinte, prête à utiliser¹³.

Au Bas-Saint-Laurent...

Cette recherche visait à enrichir nos connaissances historiques sur les huit vestiges de fours à chaux connus au Bas-Saint-Laurent. Pour ce faire, nous avons consulté divers documents (rapports d'expertise archéologique, articles, monographies d'histoire locale et régionale, inventaires industriels, inventaires culturels et patrimoniaux, archives paroissiales, greffes de notaires, recensement nominatif de 1871, etc.). Nous vous présenterons, dans les pages qui suivent, le fruit de cette première exploration.

Au fil de nos recherches, nous avons découvert des documents et recueilli des témoignages nous révélant l'existence d'autres fours à chaux dans la région. On aurait ainsi,

à différentes époques, produit de la chaux à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Saint-Épiphanie, Saint-Denis-de-Kamouraska, Saint-Simon, L'Isle-Verte, Trois-Pistoles, Bic, Sainte-Luce, Saint-Ulric, Matane, Sayabec, Notre-Dame-du-Lac, Val-Brillant... Évidemment, rien n'atteste que ces fours, en activité au XIX^e siècle, existent toujours aujourd'hui. Il est fort probable que plusieurs d'entre eux soient partiellement ou totalement détruits. En conséquence, nous porterons notre attention sur les huit vestiges officiellement répertoriés.

Le four à chaux de Cacouna (CIEJ-7)¹⁴

Ce four à chaux est situé à environ 20 mètres du fleuve, à une distance approximative de 230 mètres au nord-est de l'ancien quai de Cacouna.

Selon les greffes des notaires Paschal Dumais et Alexandre Fraser¹⁵, au moins trois fours à chaux auraient été exploités à Cacouna. Le premier, situé dans le bas de Cacouna, aurait appartenu au marchand Jean-Roch Talbot dit Gervais au cours des années 1830. Le second, dans le haut de Cacouna, aurait été approvisionné en pierre calcaire par le navigateur Damien Guay et exploité par les cultivateurs Amable Tardif, Jean-Baptiste Dumont et Pierre Bonenfant à partir de 1821. Un troisième four à chaux, dans le secteur de la Fontaine Claire, aurait appartenu à Jean-Baptiste Lebel, lui aussi cultivateur. La chaux produite dans ce four aurait, entre autres, servi à fabriquer le mortier nécessaire à la construction de l'église et de la sacristie de Cacouna, dès 1840. De ces trois fours, seul le troisième aurait survécu jusqu'à aujourd'hui. Les ruines découvertes à Cacouna, situées dans le secteur de la Fontaine Claire, correspondraient donc au four exploité par Jean-Baptiste Lebel¹⁶.

On ne trouve apparemment pas d'affleurement de pierres calcaires sur les rives de Cacouna. Les pierres nécessaires à la production étaient donc apportées de l'extérieur, débarquées sur les rives du fleuve.

«Comme il n'y avait pas de pierres à chaux sur place, les gens de l'endroit s'entendaient avec un navigateur pour qu'il leur en livre en provenance de Québec ou de Charlevoix. Pour minimiser le transport, on érigeait le four en bordure du fleuve»¹⁷. Certains informateurs auraient également évoqué l'utilisation de pierres prélevées, à marée basse, à même l'estran (ces pierres seraient composées d'une forte proportion de calcaire)¹⁸. Nous ne possédons pas de documents écrits confirmant ou infirmant cette hypothèse. Il semble toutefois qu'un procédé semblable aurait été observé à Saint-Denis-de-Kamouraska, où «à marée basse, on allait chercher sur les battures la pierre calcaire»¹⁹.

Le secteur de la Fontaine Claire, à Cacouna, bénéficie déjà d'une mise en valeur. Des panneaux d'interprétation y évoquent l'histoire de la petite anse et de l'ancienne réserve malécite. Le contexte et l'état des connaissances le permettant, il nous semblerait approprié de compléter cet ensemble par un panneau d'interprétation présentant le four à chaux de la Fontaine Claire.

Le four à chaux de Saint-Patrice (CkEj-2)

Ce four à chaux est situé entre la route 132 et la rive du fleuve, sur le territoire de l'ancienne municipalité de Saint-Patrice-de-Rivière-du-Loup (aujourd'hui annexé à la ville de Rivière-du-Loup), à proximité de l'actuel Parc de l'Amitié²⁰. On trouve également sur ce site, à environ 60 mètres du four, un second vestige non identifié (CkEj-1). Il pourrait s'agir des ruines d'un second four²¹.

Nous ne possédons, à l'heure actuelle, aucune information historique sûre relative à l'exploitation d'un four à chaux dans ce secteur. Nous disposons toutefois d'une piste intéressante. En effet, selon le recensement nominatif du gouvernement du Canada, on dénombre, en 1871, deux fours à chaux sur le territoire compris entre Notre-Dame-du-Portage et Fraserville (Rivière-du-Loup). Ces fours à chaux appartenaient à Xavier et Israël Viel, cultivateurs respectivement âgés de 38 et 49 ans, fils de François Viel²². Selon le *Cadastre abrégé de la Seigneurie de Rivière-du-Loup*, les terres de la famille Viel étaient situées dans le 1^{er}

rang, du côté sud-ouest de la rivière du Loup²³. Le four à chaux et la seconde structure (non identifiée) se trouvant dans le secteur Saint-Patrice, sur le bord du fleuve, à proximité de l'actuelle anse à Viel, la possibilité qu'il s'agisse des fours exploités par les frères Viel mérite, à notre avis, d'être étudiée.

Le four à chaux de Saint-Pacôme (CIEI-1)

Le four à chaux de Saint-Pacôme est situé sur le lot no 68 de la municipalité de Saint-Pacôme, sur la rive ouest de la rivière Ouelle. Lors de la découverte du four par Paul-Louis Martin au début des années 1970, Léon Beaupré, propriétaire du lot, a indiqué que ce four à chaux avait été opéré par son grand-père, François Beaupré²⁴.

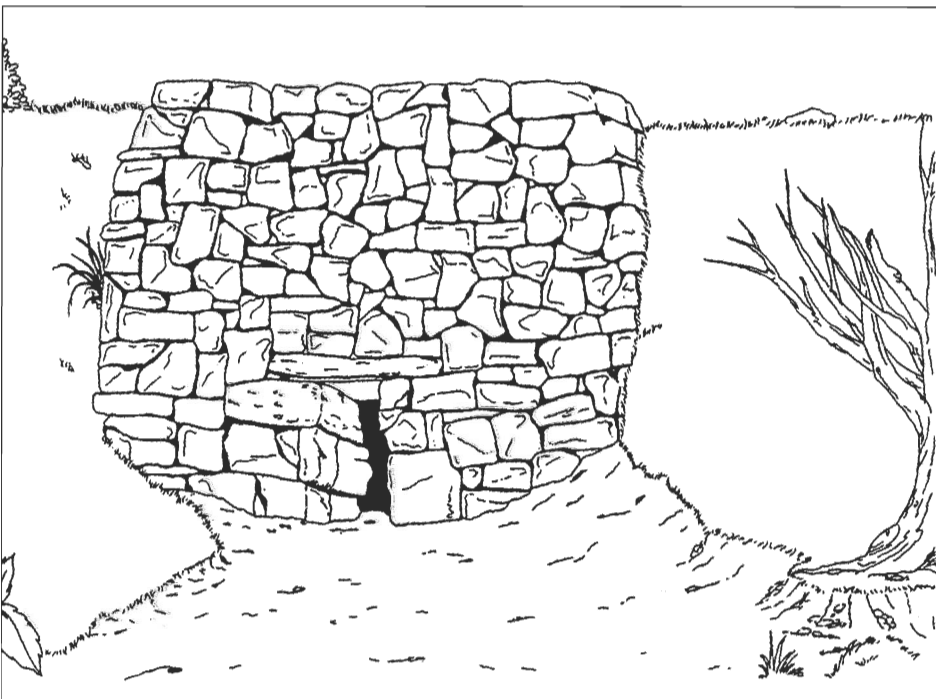
Ce four est appuyé sur un rocher. Selon Léon Beaupré, son grand-père aurait prélevé de la pierre calcaire à même ce rocher pour produire sa chaux. Cette chaux aurait, entre autres, été utilisée pour fabriquer le mortier nécessaire à la construction des piliers d'un pont sur la rivière Ouelle, vers les années 1860. À quel pont fait-on ici référence? Deux hypothèses circulent à ce sujet. Certains avancent qu'il s'agit du pont du chemin de fer, achevé au cours des années 1858-1859, tandis que d'autres y voient plutôt celui construit en 1865 à l'emplacement de l'actuel pont de la route 230 (boulevard Bégin)²⁵.

Le four à chaux de Cabano (CkEf-5)

Ce four à chaux se trouve sur le site historique du Fort Ingall, sur un petit coteau, à environ 50 mètres de la rive du lac Témiscouata²⁶.

La première occupation euro-québécoise de ce site se résume à une petite auberge (bâtie au début du XIX^e siècle) et à quelques habitations. Le Fort Ingall, construit sur le site entre 1839 et 1842, comprend quant à lui plusieurs bâtiments. Ce fort est abandonné en 1862²⁷.

Selon les fouilles archéologiques réalisées sur le site, l'exploitation du four à chaux de Cabano daterait de la première moitié du XIX^e



Reconstitution artistique du four à chaux CkEf-5, Fort Ingall (CkEf-4), Cabano (Dessin par Alain Bergeron)

siècle²⁸. La chaux produite aurait vraisemblablement été utilisée lors de la construction de l'auberge, des habitations et/ou des bâtiments du Fort Ingall, pour fabriquer le mortier nécessaire aux travaux de maçonnerie ou pour blanchir les murs.

La pierre calcaire nécessaire à cette production aurait été prélevée sur le mont Lennox (autrefois montagne du Fourneau), sur la rive opposée du lac. En effet, on retrouve en face du Fort Ingall, de l'autre côté du lac, une falaise composée de pierre calcaire (l'actuelle Pointe-du-Fourneau). «*Il suffisait de frapper la roche avec une barre ou un pic pour la détacher de la falaise. Le calcaire pouvait être chargé directement sur une embarcation (ou tiré par des chevaux sur les glaces en hiver)*»²⁹.

Ce four bénéficie actuellement d'une mise en valeur sous la forme d'un panneau d'interprétation, sur le site du Fort Ingall.

Le four à chaux de Saint-Fabien-sur-Mer (DbEf-6)

Ce four à chaux est situé dans l'anse à Mercier, sur le bord de la route menant à l'islet aux Flacons³⁰. Il se trouve au bas d'une petite pente, à une vingtaine de mètres du fleuve³¹.

Selon Marielle Coulombe, on comptait trois fours à chaux sur les rives de Saint-Fabien, au cours des années 1860. Le premier four était situé au centre de l'anse à Mercier. On y chauffait essentiellement de la pierre transportée de Québec par bateau. Une fois réduite en cendres, cette pierre donnait une chaux très blanche que l'on utilisait pour blanchir les bâtiments.

Le second four se trouvait sur le chemin de l'islet aux Flacons (cette information nous permet de croire qu'il correspond probablement au vestige répertorié). On y utilisait de la pierre prélevée à même la montagne voisine. Composée de calcaire et de sable, cette pierre produisait une chaux idéale pour fabriquer du mortier. La chaux produite par ce four était aussi utilisée pour désacidifier les terres agricoles. Le troisième four, situé à l'ouest de la



Saint-Fabien-sur-mer

pointe à Mercier, fut quant à lui utilisé au cours des années 1840. Il ne semble plus en activité dans les années 1860³².

Détail intéressant: les propriétaires des fours à chaux de Saint-Fabien auraient souvent utilisé comme combustible du «*bois de mer*», c'est-à-dire des morceaux de bois rejetés sur la rive par le fleuve³³.

Selon l'abbé Grégoire Riou, on retrouvait sur la grève de Saint-Fabien-sur-Mer, encore en 1925, les vestiges de ces trois fours à chaux. Ces derniers sont «*maintenant démolis entièrement par l'usure des ans, sauf celui caché sous les arbres, le long du chemin qui conduit à l'islet aux Flacons*»³⁴.

Une piste de recherche? Le recensement nominatif fédéral de 1871 nous signale la présence d'un four à chaux à Saint-Fabien, exploité par Théophile Michaud³⁵. S'agit-il du four dont on trouve les vestiges aujourd'hui à Saint-Fabien-sur-Mer?

Le four à chaux de l'Anse-au-Sable (DcEd-8)

Ce four est situé dans le quar-

tier Sacré-Cœur-de-Rimouski, à une distance d'environ 80 mètres du fleuve³⁶. Construit au pied d'une petite pente, il se trouve à proximité de l'actuelle ligne de chemin de fer du Canadien National, du côté sud de la voie ferrée.

Nous ne possédons, à l'heure actuelle, aucune information historique précise concernant l'exploitation d'un four à chaux à l'Anse-au-Sable. Nous savons, toutefois, que le peuplement de la région rimouskoise (incluant l'actuel secteur de Sacré-Cœur) a connu une croissance forte et continue à partir des années 1840³⁷. Il nous semble donc plausible que la structure de l'Anse-au-Sable ait été construite au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. De plus, la structure se trouvant à très courte distance du chemin de fer (trop courte pour permettre une exploitation efficace), nous estimons que le four fut probablement construit avant 1873, année où fut achevé le tronçon du chemin de fer Intercolonial dans ce secteur³⁸.

Cela dit, plusieurs pistes restent à explorer. Selon le recensement nominatif fédéral de 1871, Antoine Lepage, un cultivateur âgé de 55 ans, exploite un four à chaux sur le territoire compris entre la paroisse de Sainte-Cécile-du-Bic et la ville de Rimouski³⁹. S'agit-il du four de l'Anse-au-Sable?

Autre piste: un devis de construction pour le presbytère de la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, rédigé en 1910, laisse entendre que le mortier utilisé pour les travaux de maçonnerie pourra être fabriqué à l'aide de «*chaux de l'endroit*»⁴⁰. Cet endroit désigne-t-il le territoire de la paroisse et, si oui, cette chaux provient-elle du four de l'Anse-au-Sable? Aurait-on poursuivi l'exploitation du four malgré la proximité du chemin de fer?

Le four à chaux

de Saint-Anaclet-de-Lessard (DcEb-1)

Ce four à chaux est situé sur le lot 15P du cadastre de la municipalité de Saint-Anaclet-de-Lessard, canton Neigette. Ce lot est contigu au no 38

du chemin du Fourneau-à-Chaux. Adossé à une falaise, le four se trouve à moins d'un kilomètre à l'ouest de la chute de la rivière Neigette⁴¹.

Ce four aurait été l'un des deux ou trois fours à chaux construits, au cours des années 1860, par Jean Corriveau. Ces fours étaient tous situés près de la chute Neigette, au pied de l'actuelle côte «*du Fourneau-à-Chaux*». Cette chaux aurait servi à fabriquer du mortier et du lait de chaux. Elle aurait été vendue par M. Corriveau aux habitants de la paroisse de Saint-Anaclet et des environs de Rimouski⁴².

Les fourneaux de M. Corriveau se seraient définitivement éteints au cours des années 1920.

Le four à chaux de Sainte-Flavie (DeEa-a)

Ce four est situé à proximité de la pointe aux Cenelles et de la route 132, sur le bord du fleuve.

Nous ne disposons d'aucune information historique précise concernant ce four. Le recensement nominatif de 1871 nous confirme la

présence d'un four à chaux à Sainte-Flavie. Ce four est alors exploité par Ulfranc Langlois, cultivateur⁴³. Il s'agit possiblement de la même structure. Il faudrait cependant, pour s'en assurer, retracer l'historique des titres de propriété du lot concerné.

Un mode de vie qui s'éteint...

Par ce bref tour d'horizon, nous constatons que les fours à chaux du Bas-Saint-Laurent répondent à des besoins très variés: construction d'une église ou d'un pont, chaulage de bâtiments, épandage agricole...

Au tournant du XX^e siècle, le marché de la chaux se transforme. Dans les sphères agricole et domestique, l'usage de la chaux se raréfie. De nouveaux matériaux, comme le ciment et la peinture, supplantent le mortier et le lait de chaux. L'épandage de chaux sur les terres tend à disparaître au profit d'engrais chimiques. Des médicaments et des désinfectants plus perfectionnés sont mis au point. Le braconnage à la «*petite dynamite*» se marginalise, réprimé par le gouvernement⁴⁴. Dans la sphère industrielle, toutefois, l'usage de la chaux s'intensifie et se diversifie; on l'utilise bientôt dans la fabrication de verre et de porcelaine, la purification des eaux, la préparation de la soude caustique et des poudres à blanchir, la purification des gaz d'éclairage, la préparation des couleurs, la fabrication de savons et de glycérine, le tannage des cuirs, la fonte des métaux, etc⁴⁵.

Graduellement, la fabrication artisanale de la chaux diminue. La majeure partie de la production s'effectue dorénavant dans de grands fours industriels opérés par quelques grandes entreprises spécialisées. Cette chaux industrielle est vendue par sacs et acheminée par train. Les petits fours à chaux artisanaux s'éteignent un à un. Certains de ces fours sont détruits; la pierre peut alors être réutilisée comme matériau pour d'autres constructions⁴⁶. Les autres sont abandonnés et sombrent dans l'oubli.



Four à chaux, vue d'ensemble avec la présence d'arbres matures sur le rebord du mur arrière. Menace éventuelle d'écroulement.

La fabrication artisanale de la chaux est un savoir-faire traditionnel faisant partie intégrante de notre patrimoine. Les vestiges de fours à chaux qui parsèment notre territoire constituent les principaux témoins de ce savoir-faire aujourd'hui disparu. Par ce court article, nous souhaitons apporter notre modeste contribution à l'enrichissement et au partage des connaissances entourant les fours à chaux. Afin que cette facette de notre patrimoine reprenne place dans notre mémoire et... renaisse de ses cendres!

Notes

Je tiens à remercier chaleureusement Euchariste Morin, Pierre Collins, André Ruest, Yvon Roy, Jeannot Bourdages, Georges Pelletier, Claude Ross, Jean Roy, Marcel Bérubé, Monique Proulx, Lynda Dionne, France Richard, ainsi que toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à cette recherche.

- 1 Gilles Samson, *Inventaire des sites de four à chaux*, ministère de la Culture et des Communications, Québec, 2003, 16 pages.
- 2 Cette recherche fut effectuée lors d'un stage d'une durée de quatre semaines auprès de la Direction régionale du Bas-Saint-Laurent du ministère de la Culture et des Communications du Québec, sous la supervision d'Euchariste Morin. Ce stage s'inscrit dans le cadre du programme de mineure en *Pratiques et interventions culturelles* de l'UQAR.
- 3 Certains ajoutaient du sel, du riz ou de la colle au lait de chaux afin d'en augmenter l'adhérence et la résistance. Martin Royer, *La fouille du four à chaux du Fort Ingall*, Cabano, ministère des Affaires culturelles, rapport inédit, 1992, p. 12.
- 4 Jean Provencher, *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Éd. Boréal, 1996, p. 170.
- 5 Martin Royer, *La fouille du four à chaux de Fort Ingall*, Cabano, op. cit., p. 12.
- 6 *Idem*.
- 7 Nicole Dorion et Denis Gagnon, «Fabriques de chaux» dans *Bilan des interventions ministérielles. Fonction industrielle: Série 3000*, Publications du Québec, Québec, 1996, p. 205.
- 8 Rose Bilodeau, «La fabrication artisanale de la chaux», *Exercices des métiers de la pierre et de l'argile*, Québec, CÉLAT, 1988, p. 245-246.
- 9 Nicole Dorion et Denis Gagnon, «Fabriques de chaux», op. cit., p. 204. La présence de l'abri n'est toutefois pas confirmée sur le plan archéologique.
- 10 Une seule exception répertoriée à ce jour: les tourelles de forme carrée des fours à chaux de Dundswell, dans le comté de Wolfe. Gilles Samson, *Inventaire des fours à chaux du Québec*, ministère de la Culture et des Communications, Québec, 2003, p. 2.
- 11 Gilles Samson, *Inventaire des fours à chaux du Québec*, op. cit., p. 3.
- 12 L'épaisseur des fours à chaux répertoriés à ce jour au Québec varie entre 0.63 m à 1.4 m. Gilles Samson, *Structure cylindrique à l'Anse-au-Sable, Rimouski*, ministère de la Culture et des Communications, Québec, 2003, p. 3.
- 13 Martin Royer, *La fouille du four à chaux de Fort Ingall*, Cabano, op. cit., p. 10.
- 14 Ce code, composé de deux lettres majuscules, de deux lettres minuscules et d'un chiffre, se nomme **code Borden**. Ce système permet de classifier les sites archéologiques au moyen d'un code d'après leur position géographique, selon leur latitude et leur longitude.
- 15 *Greffes des notaires Paschal Dumais* (31 mars 1821, 20 juillet 1840) et *Alexandre Fraser* (13 août 1833), Archives nationales du Québec, Direction du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.
- 16 Lynda Dionne et Georges Pelletier, «La Fontaine Claire, au cœur de Cacouna», *Journal Épik*, juin 2000, p. 11.
- 17 *Idem*.
- 18 Ces informations nous ont été transmises par Gilles Rousseau, archéologue.
- 19 Honoré Garon, *Fours à chaux de Saint-Denis*, recherche historique, tiré du dossier pré-inventaire KA22, p. 1.
- 20 *Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)*.
- 21 René Lévesque et Gérard Michaud, *Rapport préliminaire des principales découvertes de la Société d'archéologie de Rivière-du-Loup*, février 1970, p. 22-26.
- 22 *Recensement nominatif du gouvernement du Canada*, 1871, District no. 166: Témiscouata, sous-district: Rivière-du-Loup.
- 23 *Cadastre abrégé de la Seigneurie de Rivière-du-Loup*, gouvernement du Canada, 1858.
- 24 Paul-Louis Martin, *Notes sur le four à chaux de Saint-Pacôme, comté de Kamouraska, CiEl-1*, ministère des Affaires culturelles, Québec, 1973.
- 25 Ulric Lévesque (dir.), *Saint-Pacôme, 1851-2001*, Tome 1: *Notre histoire*, Corporation des Fêtes du 150^e de Saint-Pacôme de Kamouraska, 2001, p. 258, 363.
- 26 *Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)*.
- 27 André Parent, *Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comté de*

- Témiscouata - Histoire et archéologie*, ministère des Affaires culturelles, Direction générale du Patrimoine, Québec, 1984, p. 39.
- 28 Martin Royer, *La fouille du four à chaux du Fort Ingall, Cabano*, ministère des Affaires culturelles, rapport inédit, 1992, p. 24.
- 29 *Ibid.*, p. 20.
- 30 Marielle Coulombe, *Histoire de Saint-Fabien, 1828-1978*, Corporation municipale de Saint-Fabien, 1978, p. 332.
- 31 *Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)*.
- 32 Marielle Coulombe, *Histoire de Saint-Fabien, 1828-1978*, *op. cit.*, p. 333.
- 33 *Idem*.
- 34 Témoignage de Grégoire Riou, tel que cité par Marielle Coulombe, *Histoire de Saint-Fabien*, *op. cit.*, p. 144.
- 35 *Recensement nominatif du gouvernement du Canada*, 1871, District no 167; Rimouski (Ouest), sous-district: Saint-Fabien. Pour plus d'informations, voir annexe 1.
- 36 Gilles Samson, *Structure cylindrique à l'Anse-au-Sable, Rimouski*, ministère de la Culture et des Communications, Québec, 2003, p. 23.
- 37 Jean-Charles Fortin, Antonio Lechasseur et al, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Éditions IQRC, collection Les régions du Québec, no 5, Ste-Foy (Québec), 1993, p. 182-185.
- 38 Marie-Ange Caron, Pierre Collins et al., *Mosaïque rimouskoise; une histoire de Rimouski*, Comité des fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski, 1979, p. 285.
- 39 *Recensement nominatif du gouvernement du Canada*, 1871, District no 167: Rimouski-Ouest, Sous-district: Saint-Germain-de-Rimouski.
- 40 Ouellet et Lévesque, architectes, *Devis descriptif des ouvrages à faire et des matériaux à fournir dans la construction d'un presbytère pour la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, co. Rimouski*, Québec, 1910, 20 pages. (Archives de la paroisse de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur)
- 41 Gilles Samson, *Structure cylindrique à Saint-Anaclet-de-Lessard*, *op. cit.*, p. 2.
- 42 Noël Bélanger, *Saint-Anaclet... un monde à découvrir (1859-1984)*, Comité d'histoire des fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Anaclet, 1984, p. 87-88.
- 43 *Recensement nominatif du gouvernement du Canada*, 1871, District no. 168: Rimouski (Est), sous-district: Sainte-Flavie. Pour plus d'informations, voir annexe 1.
- 44 A. H. O'Brien, *Quebec fish and game laws*, Dept. of Marine and Fisheries (Canada) / Dept. of Lands, Mines and Fisheries (Quebec), Éd. Canada Law Book, Toronto, 1903, p. 16, 17 et 34.
- 45 Nicole Dorion et Françoise Dubé, «Fabriques de chaux» dans *Bilan des interventions ministérielles. Fonction industrielle: Série 3000*, *op. cit.*, p. 205.
- 46 Gilles Samson, *Structure cylindrique à l'Anse-au-Sable, Rimouski*, *op. cit.*, p. 2.